




ŁUKASZ SZKOPIŃSKI

Université de Łódź, Pologne

 <https://orcid.org/0000-0002-0486-600X>

Entre politique et source d'épouvante :
la place de la Révolution dans
Les Apparitions du château de Tarabel,
ou Le Protecteur invisible (1822)
d'Étienne-Léon de Lamothe-Langon

Between Politics and Source of Terror: the Place of the Revolution in Étienne-Léon de Lamothe-Langon's *Les Apparitions du château de Tarabel, ou Le Protecteur invisible* (1822)

Abstract

Les Apparitions du château de Tarabel, ou Le Protecteur invisible [The Apparitions of Tarabel Castle, or the Invisible Protector], a novel published by Étienne-Léon de Lamothe-Langon (1786–1864) in 1822, tells the story of Count Eugène de Melorene who, in 1795, in the context of the War in the Vendée, faces not only many difficult political choices but also various complications as far as his love life is concerned. The aim of this article is to analyze the overwhelming influence of politics and history on nearly all the aspects of this novel and to examine whether or not the book fits well into the generic framework of the traditional Gothic novel.

Keywords: Gothic fiction, novel, French literature, Revolution, the War in the Vendée.

Passionné par l'histoire et la littérature dès sa plus tendre enfance, Étienne-Léon de Lamothe-Langon¹ (1786–1864) partage d'abord son temps entre les belles-lettres et son travail dans l'administration, acceptant tour à tour les postes

¹ Quoique né dans la famille de Lamothe, il publie ses premiers ouvrages sous le nom de Lamothe-Houdancourt avant d'opter pour celui de Lamothe-Langon, patronyme sous lequel il deviendra célèbre.

de sous-préfet de Toulouse, de Livourne puis de Carcassonne. Après le retour définitif des Bourbons, il ne peut plus exercer son métier de fonctionnaire et il se consacre pleinement à la littérature. Auteur prolifique s'essayant dans différents genres², Lamothe-Langon estime le total de ses ouvrages publiés à « la masse effroyable de plus de 1200³ volumes in-8° » (Aldéguier, 1866, p. 280). La liste complète de ses écrits semble cependant impossible à établir étant donné qu'un grand nombre d'entre eux furent publiés de manière anonyme ou sous divers pseudonymes. C'est surtout le cas des faux-mémoires composés par Lamothe-Langon et attribués à des personnages illustres, notamment les *Mémoires de la comtesse Du Barri* (1829), les *Mémoires d'une femme de qualité sur Louis XVIII, sa cour et son règne* (1829), ou les *Mémoires de Louis XVIII* (1832). Auteur de plusieurs romans de mœurs et romans historiques, Lamothe-Langon publia également une dizaine d'ouvrages appartenant au genre noir, parmi lesquels se trouvent des romans gothiques assez traditionnels, tels que *L'Ermite de la tombe mystérieuse, ou Le Fantôme du vieux château* (1816/1822), publié sous le nom d'Ann Radcliffe, ou *Les Mystères de la tour de Saint-Jean, ou Les Chevaliers du Temple* (1819), attribué en page de titre à Matthew Gregory Lewis, ainsi que des romans noirs influencés par la mode du genre frénétique et dotés d'éléments fantastiques, comme *La Vampire, ou La Vierge de Hongrie* (1825) ou *L'Homme de la nuit, ou Les Mystères* (1842). La popularité de cet auteur lui vaut d'être désigné par *L'Impartial* du 8 janvier 1836 (p. 4) comme « la providence féconde et secourable » des cabinets de lecture, ce qui n'est pas sans se répercuter sur son style. En effet, comme l'observe malicieusement *Le Charivari* dans son numéro du 30 octobre 1837 (p. 1), on ne doit guère « s'étonner que le temps lui manque pour appliquer à ses phrases la correction grammaticale qui leur manque ».

Les Apparitions du château de Tarabel, ou Le Protecteur invisible, roman publié par Lamothe-Langon en 1822, raconte l'histoire du comte Eugène de Melorenne qui, en 1795, dans le contexte de la guerre de Vendée, doit faire face à des choix politiques difficiles et à une vie sentimentale compliquée. L'objectif de cet article sera d'analyser la présence de la politique et de l'histoire dans cet ouvrage tout en examinant s'il s'inscrit bien dans le cadre générique du roman gothique traditionnel.

² Cf. Szkopiński, Ł. (2023). *Le Romanesque ténébreux d'Étienne-Léon de Lamothe-Langon*. Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego.

³ Selon Louis de Santi, ce nombre serait encore plus élevé (1911, p. 88).

La politique et la Révolution

Les romans gothiques de Lamothe-Langon appartiennent pour la plupart au genre que Montague Summers (1964, p. 30–31) qualifie de « historical Gothic », l'histoire, aussi bien la grande histoire que l'histoire locale, y jouant un rôle important. Le cas des *Apparitions du château de Tarabel* est néanmoins plus complexe étant donné que l'action de l'ouvrage se passe autour de l'an 1795, c'est-à-dire environ vingt-sept ans avant la date de sa publication, et, ce qui est peut-être encore plus significatif, du vivant de son auteur. Selon Peter Drews (1991, p. 109–110), « [p]our garantir une distance correspondante assurant l'objectivité, on admet généralement comme nécessaire un recul d'au moins une génération entre le présent de l'écriture et le temps de l'action évoquée dans la fiction ». On pourrait donc conclure que dans *Les Apparitions du château de Tarabel* la distance temporelle évoquée par Drews, bien que fort limitée, est observée. Il n'en va pas de même pour l'objectivité : on note en effet dès le début de l'ouvrage la manière subjective dont les événements relativement récents sont traités, ainsi que la portée idéologique qu'ils revêtent. Une série de similitudes entre les origines du protagoniste, le comte Eugène de Mellorenne, et celles de l'auteur, ainsi qu'entre les conditions dans lesquelles se déroule leur jeunesse, notamment le sort funeste de leurs pères, constitue sans doute l'une des pistes permettant de comprendre la charge émotionnelle perceptible dans le roman.

Eugène raconte en détail les circonstances entourant l'emprisonnement et l'exécution de son père, Armand-Auguste de Mellorenne. Il désigne ce dernier comme l'« ennemi des monstres qui désolèrent notre patrie » et précise que son père « succomba sous le fer impie des assassins » (I, p. 13)⁴. Les derniers mots prononcés par le comte de Mellorenne avant sa mort résument bien ses valeurs : « Je vais à la mort, mais j'y vais pour la cause sacrée de mon Dieu et de mon Roi » (I, p. 30). Eugène ne cache pas à quel point ce drame familial a marqué son existence : « Je suis jeune, mais je ne perdrai jamais le souvenir des secousses épouvantables qui ébranlèrent tout à la fois le trône et l'autel » (I, p. 13–14). Par la suite, il observera encore : « Emporté souvent par la fougue de mon âge, j'ai parfois oublié ce spectacle douloureux auprès de la beauté ; mais constamment il est revenu s'offrir à ma mémoire, lorsque j'ai pu coopérer au triomphe de la bonne cause et à la punition des jacobins » (I, p. 34).

Les détails concernant le procès et l'exécution du comte de Melorenne coïncident avec les informations sur les derniers jours de Marie-Joseph de Lamothe

⁴ Afin de simplifier les références bibliographiques, toutes les citations provenant du roman *Les Apparitions du château de Tarabel, ou Le Protecteur invisible* (Paris, Dentu, 1822) seront suivies, entre parenthèses, du numéro du volume et de celui de la page.

délivrées dans *La Biographie Toulousaine* (1823, p. 371–372), dont Lamothe-Langon était le principal auteur. Il nous semble donc raisonnable de croire, sans verser pour autant dans une analyse psychologique naïve, que les traumatismes et les sentiments d'Eugène constituent un reflet de ceux causés à l'écrivain dans des circonstances semblables.

En ce qui concerne les discussions politiques et idéologiques que les personnages du roman ont entre eux, elles s'intensifient après le traité de La Jaunaye, conclu par le général de Charette le 17 février 1795. Cet événement constitue d'une part le point culminant de la diégèse et, d'autre part, le point de départ de la description des deux réactions entre lesquelles se partage le camp monarchiste de l'époque.

Le groupe le plus conservateur est incarné par le duc de B***, oncle d'Eugène et père d'Hélène. Le duc parle de « la perfidie de Charette » (II, p. 217) et « des contrées sanglantes où coule toujours le plus pur sang, où une horrible et atroce liberté a remplacé la plus antique des monarchies » (III, p. 154). S'agissant des révolutionnaires, il considère que les familles de leurs victimes doivent leur vouer « une haine immortelle » (II, p. 220). À son avis enfin, on « ne peut reconnaître un gouvernement usurpateur dont l'unique titre est de s'être établi sur l'échafaud où il a conduit le meilleur de nos Rois » (II, p. 223–224), — un état d'esprit qui rend tout dialogue impossible.

Le roman présente également le point de vue de royalistes moins radicaux. Persuadé que « le sang français avait trop longtemps coulé » (II, p. 215–216), Eugène fait partie de ce groupe. Il expose son opinion de la façon suivante :

J'ai fait la guerre tant que je l'ai crue juste et avantageuse ; maintenant elle me paraît avoir perdu ces qualités. Il m'est démontré que nos efforts seront vains pour anéantir la république : elle triomphe dans toute l'Europe ; devons-nous dès lors, sans résultat assuré, conduire au trépas des paysans généreux dont on devient soi-même homicide ? [...] quand la résistance est inutile, elle devient crime à mes yeux (III, p. 78–79).

Sa mère partage son avis quand elle affirme : « j'aime la monarchie et les Bourbons [...] ; mais enfin, tout doit avoir un terme » (II, p. 226), avant d'ajouter : « je sens que j'ai besoin de me retrouver dans le calme » (II, p. 227).

Avec ses nombreux aspects et événements, la Révolution constitue la base de l'action du roman et le fondement d'innombrables réflexions historiques et politiques ; lui sont également associés les principaux éléments qui composent le caractère gothique de l'ouvrage, comme nous le montrerons par la suite.

Les antagonistes et les protagonistes

Comme dans d'autres ouvrages « ténébreux » de Lamothe-Langon, la répartition des tâches entre les protagonistes et les antagonistes est très nette dans *Les Apparitions du château de Tarabel*. Le premier de ces deux groupes est représenté par le jeune comte Eugène de Mellorene, qui possède nombre de qualités d'un protagoniste gothique : il est jeune, brave, présenté de manière globalement positive et obligé de vaincre de nombreux obstacles avant de pouvoir enfin joindre son destin à la femme qu'il aime, sa cousine Hélène. Cela dit, malgré toutes ses qualités et contrairement aux autres protagonistes des romans gothiques classiques de Lamothe-Langon, Eugène est loin d'être parfait. Non seulement il se pose souvent des questions sur le sens de la guerre fratricide à laquelle il participe, mais encore sa fidélité à son aimée est plus que discutable.

Pour ce qui est des antagonistes, la question s'avère plus compliquée. Bien que Burand, le persécuteur d'Hélène et d'Eugène, qualifié d'« effroyable jacobin » (I, p. 73), puisse être désigné comme l'anti-héros principal, l'antagoniste dans ce roman a une nature collective, bien plus que dans les autres ouvrages de Lamothe-Langon. De façon générale, ce sont les ennemis de la monarchie qui appartiennent à ce camp. Leur caractère est d'ailleurs peint sans détour à travers des épithètes significatives (« farouche républicain », I, p. 129 ; « le misérable jacobin », I, p. 142 ; « ces détestables anarchistes », I, p. 154) ou d'autres expressions tout aussi éloquentes, telles que « ces monstres qui se disent les mandataires de la nation » (I, p. 108), « la canaille jacobine », « une foule avide de notre sang » (II, p. 18), ou encore « ces misérables objets de ma constante aversion » (III, p. 65). Il en va de même pour tout ce qui les symbolise comme leur « infâme bonnet rouge » (I, p. 131). Cela forme un net contraste avec les troupes royalistes, dont les membres sont désignés, quant à eux, comme « une patrouille de fidèles amis du trône » (I, p. 5), ou comme « nos glorieux Vendéens » (I, p. 65).

On reproche également aux révolutionnaires leur « barbare vandalisme ». Le narrateur les accuse de chercher « une pénible vengeance de quelques abus, dans la destruction de tant d'édifices, ornements de leur patrie » et il illustre son propos en observant que « les plus belles églises étaient désertes ou tombaient en ruines » tandis que « les palais de nos rois avaient été souillés par la présence des assassins les plus exécrables » (IV, p. 13–14). Le vandalisme en question se manifeste particulièrement dans le domaine religieux, témoignant de l'attitude hostile de nombreux républicains envers l'Église catholique et son patrimoine. Ainsi, Eugène ne cache pas son indignation devant ce qu'il voit dans une église abandonnée, notamment « des sépulcres ouverts, les effigies mutilées des anciens chevaliers » et « des ossements poudreux, qu'une main sacrilège n'avait pas

frémi d'arracher à leur demeure sacrée pour tous les hommes, excepté pour des jacobins » (II, p. 21–22).

Cependant, c'est dans la description de Nectaire, le fidèle compagnon de Burand, que nous trouvons l'analyse la plus approfondie des traits propres aux antagonistes du roman. Nectaire est dépeint comme

un de ces êtres vils et méprisables qui, dans la révolution, jouèrent un rôle si peu convenable. En horreur à tous les partis, quand les temps d'effervescence furent passés, Nectaire n'avait cependant point perdu son audace ; il bravait l'aversion dont il était l'objet ; il opposait l'audace aux railleries mortifiantes ; l'insensibilité aux affronts dont on ne cessait de l'accabler ; lâche parasite de la noblesse, quand il y avait du profit à la flatter, il était devenu, depuis, l'un des plus grands aboyeurs démagogiques. Il avait émis les opinions les plus dévastatrices. « La liberté, s'écriait-il un jour, ne triomphera que lorsque les patriotes marcheront dans le sang jusqu'à la cheville. » Effronté menteur, sans ombre d'esprit, faux par caractère, méchant par besoin, hypocrite par intérêt et lâche par nature, tel était le vil personnage dont nous traçons le portrait (III, p. 72–73).

Cet univers bipolaire, composé de bons royalistes et de mauvais républicains, est légèrement perturbé par la présence d'une exception notable, à savoir Edmond, l'ami des Mellorène. Quand la mère d'Eugène essaie de convaincre ce jeune officier républicain de rejoindre l'armée royale, Edmond lui répond, d'une manière polie, mais ferme, qu'il a « embrassé par conviction la défense de la république » (I, p. 193). Tout au long de l'ouvrage, Edmond expose ses opinions avec éloquence et sans fanatisme. Malgré son affection pour les Mellorène et la compréhension dont il fait preuve envers leurs choix politiques pourtant contraires aux siens, son patriotisme sincère et intransigeant lui fait déclarer : « je n'en combattrai pas moins ceux que je regarde comme les ennemis de la patrie » (I, p. 194). Il est d'ailleurs significatif qu'après une discussion animée portant sur la situation politique en France, on le qualifie de « républicain généreux » (III, p. 195), une expression remarquable en ce qu'elle constitue l'un des rares cas dans l'ouvrage où ce substantif n'est pas accompagné d'un qualificatif dépréciatif.

Enfin, on trouve encore dans *Les Apparitions du château de Tarabel* un trait caractéristique de tous les romans gothiques de Lamothe-Langon conçus selon le modèle radcliffien, à savoir le recours au personnage du protecteur. En introduisant cette troisième force, Lamothe-Langon brise le monopole du couple protagoniste-antagoniste puisque le personnage en question joue le double rôle de défenseur du héros et de justicier, chargé de punir ses ennemis. Dans *Les Apparitions du château de Tarabel*, cette fonction est remplie par Exupère, un personnage entouré de secrets, doté de capacités remarquables (certaines apparemment magiques), ainsi que d'une aura mystérieuse. Son rôle de justicier est

particulièrement manifeste au dénouement du roman, dans la scène éminemment dramatique du procès de Burand et de Nectaire à la suite duquel, pour reprendre les propos du narrateur, « les têtes impures des deux assassins étaient tombées sous le fer vengeur », faisant du château de Tarabel le « théâtre d'un juste, mais épouvantable châtement » (IV, p. 253).

La trame sentimentale

L'hybridité du roman gothique fait qu'il puise dans d'autres genres littéraires, notamment celui du roman sentimental, dont la structure, synthétisée par Ellen Constans à travers le modèle « rencontre, disjonction, conjonction finale dans le bonheur ou le malheur » (1999, p. 20), constitue un élément primordial de la trame événementielle de la version radclifienne des œuvres gothiques. Cela s'applique également aux *Apparitions du château de Tarabel*, à cette différence près que même cet aspect du roman est dominé par la politique et le thème révolutionnaire.

Nous pouvons l'observer à travers l'exemple d'Adèle, dont l'amant, Onésime, meurt pendant une bataille contre les forces républicaines, ou à travers celui d'Elmonce de Konedec, qui a eu une relation avec « le jeune et joli commandant de la garde nationale de M*** », ce qui pousse Eugène à s'exclamer : « la fille d'une victime de la révolution peut ainsi chérir un bleu ! » (I, p. 41). L'incidence de la politique est particulièrement notable dans la façon dont évolue la relation entre Eugène et Hélène. Cette dernière n'incarne d'ailleurs aucunement un personnage féminin typique du genre. Certes, elle est belle et vertueuse, mais la manière dont elle est décrite s'éloigne du portrait ordinaire d'une victime gothique. Elle est forte et intransigeante dans ses convictions politiques : « [é]levée au milieu des orages de la révolution, et parmi les rangs des braves vendéens, son âme exaltée ne soupirait qu'après le retour de la monarchie des Bourbons » (I, p. 64). Ainsi, « [e]lle peignait son ardent amour pour ses Princes, et sa haine de la tyrannie jacobine » (I, p. 66). Qui plus est, elle n'hésite pas à lutter, déguisée en homme, aux côtés des soldats vendéens. Telles sont ses dispositions que, quand le protagoniste lui avoue son amour, Hélène ne cache pas son étonnement :

Quoi ! Eugène, vous ne craignez pas de me découvrir un amour dont peut-être je pourrais m'offenser ? Qu'avez-vous fait, imprudent jeune homme, pour mériter le don de mon cœur ? Pensez-vous que je me contente d'une vaine tendresse, et prendrai-je pour mon époux un homme dont la gloire n'a pas encore proclamé le nom ? [...] Va, cher Eugène, où mes désirs t'appellent ; distingue-toi parmi nos dignes chevaliers, et alors peut-être ce cœur qui te repousse te récompensera de ton dévouement (I, p. 121, 123).

À entendre ce discours ardent, Eugène se fait la réflexion que « [s]ans doute ainsi parlait Jeanne d'Arc aux Français assemblés » (I, p. 124).

Leur relation se complique davantage après le traité de La Jaunaye. Eugène, qui s'est distingué dans la lutte contre l'armée républicaine, réaffirme son amour pour Hélène, mais en même temps il refuse de continuer à se battre « s'il faut de nouveau conduire à la mort tant de braves » et « s'il faut armer encore l'un contre l'autre des Français malheureux ». Sa décision est irrévocable : « Ah ! plutôt que mille fois l'infortune pèse sur ma tête, si je dois auparavant aider à la désolation de ma patrie ! Non, [...] je ne servirai pas la république ; la haine que je lui porte sera éternelle ; mais je la renfermerai dans mon cœur, et j'attendrai que le ciel ait enfin pitié de la France » (II, p. 245–246).

Hélène ne partage pas les vues de son amant. Elle souhaite aussi la paix mais uniquement après le retour des « maîtres légitimes » et « la destruction de cette impie assemblée nationale » (II, p. 244). Comme le souligne le narrateur, à la suite de cette querelle, « plus d'une fois Eugène se sentit poussé par le désir de sacrifier sa patrie à son amour » (II, p. 247), mais la trame sentimentale est de nouveau dominée par la question politique : le protagoniste reste en France tandis que sa cousine part avec son père en Angleterre. Le couple ne pourra se réunir qu'après la mort du duc, ce qui mettra fin à l'exil volontaire d'Hélène.

L'atmosphère gothique

Outre les traits distinctifs des personnages et le rôle important de la trame sentimentale, les romans gothiques se caractérisent avant tout par une atmosphère spécifique, assurée, entre autres, par certains lieux dans lesquels se déroule l'action, marqués par une architecture particulière, des endroits ténébreux et lugubres, ainsi que par la présence constante de mystères permettant de maintenir le suspense.

Cette atmosphère et ce décor se manifestent au lecteur dès la première page des *Apparitions du château de Tarabel*, quand Eugène, qui s'est foulé le pied, se voit obligé de suivre un inconnu qui lui offre son aide. À l'issue d'une courte marche, « Eugène vit la terre s'ouvrir, et la bouche d'un souterrain se présenta à sa vue » (I, p. 8), — une description qui rattache déjà l'ouvrage à la catégorie du roman noir, ce que confirment par la suite d'autres descriptions d'endroits sinistres. C'est notamment le cas de la « ténébreuse prison » (I, p. 82) dans laquelle est enfermé le duc de B***. Comparé à « l'enfer du Dante » (I, p. 81), son cachot apparaît comme « le lieu où gémissaient tant de victimes de la plus exécration tyrannie » (I, p. 78).

Or, c'est un château antique, élément incontournable de tout roman gothique, qui joue dans le récit un rôle essentiel, souligné par sa mention dans le titre même de l'ouvrage. Tarabel, avec « ses noires murailles » (II, p. 13), est qualifié de « château sinistre » (II, p. 1), de « château mystérieux » (II, p. 12), de « gothique forteresse » (II, p. 13), d'« endroit maudit » (II, p. 13) et de « lieu où les démons avaient établi leur domicile » (II, p. 13), pour ne citer que quelques-unes de ses désignations. Tout cela éveille la curiosité d'Eugène, qui décide de « sonder les mystères que le vieux château pouvait renfermer » (II, p. 11) et, selon des légendes locales, Tarabel en cachait en abondance. Le jeune comte explique ainsi son intérêt pour la forteresse :

On racontait cent fables moins croyables les unes que les autres sur le château de Tarabel : nos Vendéens, grands amateurs de prodiges et d'événements surnaturels, prétendaient que, depuis longtemps, les puissances de l'autre monde s'étaient emparées de ce lieu ; que, soit durant le jour, soit pendant les ténèbres de la nuit profonde, on entendait des bruits singuliers s'élever de l'enceinte de murailles, comme aussi des clartés mystérieuses, des apparitions magiques se manifestaient de temps en temps. Plus j'entendais faire ces récits bizarres, plus mon envie croissait de visiter Tarabel (I, p. 259–260).

Pendant sa visite du château, Eugène tombe sur « le cadavre d'une femme percé de plusieurs coups de poignard », dont « les chairs présentaient un commencement de putréfaction » (I, p. 273), et sur « cinq épouvantables squelettes » (I, p. 281), — tout cela, bien évidemment, au clair de la lune. Finalement, Eugène reconnaît que le château « surpassait tout ce [qu'il avait] vu de plus hideux ». Il était « comme pétrifié » et « [s]es cheveux se hérissèrent sur [s]a tête », d'où sa hâte « de détourner les yeux de ce terrifiant tableau ». Eugène se rend également compte que tout danger réel est sans doute moins effroyable que la perspective d'être confronté à des manifestations du surnaturel. Aussi déclare-t-il : « Je préférerais encore avoir des brigands à combattre, que des fantômes à rencontrer » (I, p. 281).

Et pourtant, le surnaturel, ou plutôt les allusions à son existence, constituent un élément important du roman gothique. La plupart du temps, Lamothe-Langon reste fidèle au modèle radcliffien du genre, en recourant au surnaturel expliqué, dans le cadre duquel les manifestations paranormales dépourvues d'explication raisonnable se déploient dans des rêves ou dans des récits intercalés tels que des légendes racontées par des personnages ou des passages qu'ils découvrent dans de vieux manuscrits. Cette dernière catégorie apparaît dans *Les Apparitions du château de Tarabel* à travers la « Relation lamentable des événements advenus à la noble et puissante famille de Tarabel » (II, p. 55–191), dont Eugène prend connaissance dans « un recueil d'histoires gothiques » (II, p. 54) trouvé au château.

Cependant, dans certains romans gothiques de Lamothe-Langon la limite entre réel et irréel s'efface légèrement, laissant le lecteur en proie au doute et annonçant ainsi l'avènement du fantastique auquel l'écrivain aura recours dans quelques-uns de ses ouvrages plus tardifs tels que *La Vampire, ou La Vierge de Hongrie* (1825), *Souvenirs d'un fantôme, chroniques d'un cimetière* (1838) ou *L'Homme de la nuit, ou Les Mystères* (1842). Tel est le cas d'une vision d'Eugène au cours de laquelle le protagoniste croit voir «une ombre mystérieuse» qui «ne traînait point après elle ces lambeaux sanglants que revêtent les fantômes, lorsque pour punir l'assassin, ils sortent de leur tombe glacée», mais qui était enveloppée d'une «draperie retraçant l'ancien uniforme d'un des régiments français» (I, p. 243), — apparition qui, selon Eugène, n'est autre que son père. Le message que lui délivre le fantôme n'est pourtant pas de nature intime puisque, dans *Les Apparitions du château de Tarabel*, même les spectres ont une tâche à remplir dans la trame révolutionnaire de l'ouvrage. De ce fait, plutôt que de lui transmettre des secrets familiaux, le vieux comte incite son fils à lutter pour la juste cause, en lui déclarant : «Plus heureux que moi, tu pourras combattre pour ta religion et pour ton roi» (I, p. 244).

Exupère, le protecteur et l'ami du héros, est une autre source de prodiges. Citons par exemple sa baguette d'ivoire, sous l'effet de laquelle Eugène éprouve «dans tout son corps une commotion électrique» (III, p. 97). En témoigne encore toute une série de scènes apparemment magiques qu'il suscite à Tarabel à la fin du roman. Bien que ce personnage mystérieux promette à Eugène, et implicitement au lecteur, d'expliquer toutes ces merveilles, sa mort soudaine rend toute révélation impossible, de même que l'élucidation de ses origines.

C'est ainsi que le suspense et le doute marquent le parcours d'Eugène à travers le château de Tarabel et tout ce qui l'entoure. Ne sachant plus distinguer le vrai du faux, ni qui est son vrai ami de qui veut son trépas, le protagoniste en arrive à cette conclusion qui constitue la véritable quintessence du genre gothique : «Il se trouve donc ici des êtres qui prennent plaisir à mon inquiétude» (II, p. 206).

Conclusion

Avant de clore notre réflexion sur *Les Apparitions du château de Tarabel, ou le Protecteur invisible*, il nous faut répondre à notre question initiale, à savoir : peut-on vraiment considérer ce roman comme relevant du genre gothique ? Pour ce faire, rappelons d'abord les trois aspects principaux du genre gothique identifiés par Maurice Lévy (1995, p. 388), notamment «l'usage d'une architecture médiévale», «la présence — réelle à des degrés divers — de l'Au-Delà» et

« une atmosphère particulière, faite d'angoisse et de mystère ». Un autre critère évoqué par Lévy est celui de la date de parution de l'ouvrage en question, idéalement située entre la publication du *Château d'Otrante* de Walpole en 1764 et celle des *Albigeois* de Maturin en 1824, même si cette dernière limite est aussi subjective qu'approximative. Le roman de Lamothe-Langon répond à tous ces critères. En outre, comme nous venons de le montrer, il contient tous les ingrédients typiques du genre gothique : le manichéisme, très sensible dans le contraste entre le protagoniste et l'antagoniste, l'importance de la trame sentimentale, la présence du surnaturel expliqué à la manière d'Ann Radcliffe et tout cela dans le cadre d'événements significatifs.

Cependant, du fait de la prégnance du contexte historique et révolutionnaire ainsi que de sa proximité temporelle, et de la charge émotionnelle dont il est porteur, c'est le thème politico-historique qui occupe la place centrale dans *Les Apparitions du château de Taramel*, dominant ainsi toutes les autres dimensions du roman, y compris son caractère gothique, ce en quoi l'ouvrage se distingue des autres romans gothiques de l'auteur, plus traditionnels et conformes à l'esthétique radcliffienne.

Enfin, il reste à observer que les nombreuses références aux personnages et aux faits historiques n'assurent aucunement l'objectivité d'un ouvrage très marqué idéologiquement, dont le caractère hybride nous semble étroitement lié à la fois aux traits génériques du gothique, et à la diversité des motifs à l'origine de sa création. Toujours sensible aux modes littéraires du moment et attentif aux préférences de ses lecteurs, Lamothe-Langon perçoit l'intérêt que le public continue de porter au genre gothique classique, d'où l'emploi de nombreux éléments de ce type dans *Les Apparitions du château de Taramel*. Cependant, au lieu de mettre en scène un passé lointain dans la trame principale de son ouvrage, comme il le fait dans la majorité de ses romans noirs, l'écrivain décide cette fois de se servir de la Révolution, cette époque turbulente dont bon nombre de ses lecteurs pourraient encore se souvenir. À notre avis, ce choix s'explique, avant tout, par la volonté de l'auteur de marquer clairement sa position par rapport à la période révolutionnaire⁵, un choix significatif qui renvoie à sa situation d'ancien fonctionnaire de l'administration napoléonienne face à la Restauration bourbonienne. Cela dit, ne se peut-il pas également qu'il affronte ainsi les démons de son propre passé ?

⁵ Citons à ce propos le constat d'Eugène qui, dans les premières pages du roman, déclare à propos de la Terreur que « tout ce qu'il y a de plus lâche, de plus infâme, de plus scélérat, décidait alors de la vie des Français » (I, p. 24).

Bibliographie

- (1823). *Biographie toulousaine, ou Dictionnaire historique des personnages qui par des vertus, des talents, des écrits, de grandes actions, des fondations utiles, des opinions singulières, des erreurs, etc. se sont rendus célèbres dans la ville de Toulouse, ou qui ont contribué à son illustration* (Vol. I). L. G. Michaud.
- Aldéguier, A. de (1866). Éloge de M. Le Baron de Lamothe-Langon ; Prononcé en Séance publique, le 11 juin 1865. *Recueil de l'Académie des Jeux Floraux*. Doulaouère.
- Constans, E. (1999). *Parlez-moi d'amour. Le roman sentimental. Des romans grecs aux collections de l'an 2000*. PULIM, Presses Universitaires de Limoges.
- Drews, P. (1991). « L'Histoire dans la fiction en prose (1760–1820) ». *Neohelicon*, 18(2).
- Lamothe-Langon, É.-L. de (1822). *Les Apparitions du château de Tarabel, ou Le Protecteur invisible* (Vol. I-IV). Dentu.
- Lévy, M. (1995). *Le roman « gothique » anglais : 1764–1824*. Albin Michel.
- Santi, L. de (1911). Épisodes de l'histoire de Toulouse sous le Premier Empire (Extraits des mémoires inédits de Lamothe-Langon). *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse* (10^e série, Vol. XI). Doulaouère-Privat.
- Summers, M. (1964). *The Gothic Quest: A History of the Gothic Novel*. Russell & Russell.
- Szkopiński, Ł. (2023). *Le Romanesque ténébreux d'Étienne-Léon de Lamothe-Langon*. Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego.

Notice bio-bibliographique

Lukasz Szkopiński, HDR, travaille à l'Institut d'Études Romanes de l'Université de Łódź. Ses recherches portent principalement sur la littérature française de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle. Il est l'auteur du livre *L'Œuvre romanesque de François Guillaume Ducray-Duminil* (Paris, Classiques Garnier, 2015), de l'édition critique de *Victor, ou L'Enfant de la forêt* (1797) de Ducray-Duminil (Paris, Classiques Garnier, 2019), du livre *Le Romanesque ténébreux d'Étienne-Léon de Lamothe-Langon* (WUŁ, 2023), ainsi que de nombreux articles concernant, entre autres, le roman noir et la littérature révolutionnaire en France, la correspondance de la reine Marie-Antoinette et l'argot français. Boursier Fulbright et de la Kościuszko Foundation, Lukasz Szkopiński est le directeur de la revue scientifique *e-Scripta Romanica* et membre de plusieurs sociétés académiques.